

# « Vous n'êtes pas là par hasard » La fabrication d'une théologie de la migration au Maroc



**Sophie Bava**

*Socio-anthropologue à l'IRD, AMU-LPED, membre du comité de direction du LMI-MOVIDA, en accueil à l'Université Internationale de Rabat*

## **Une Afrique méditerranéenne au croisement des récits religieux et des migrations contemporaines**

Avec le renforcement des frontières de l'Europe depuis une quinzaine d'années, en dépit de réelles politiques migratoires impulsées par les États du Sud, mise à part la toute nouvelle politique de régularisation menée par le Maroc depuis 2013 et réitérée en 2016, les migrants venus d'Afrique subsaharienne s'installent de manière plus pérenne dans les pays d'Afrique méditerranéenne. De nombreuses instances religieuses ou d'origine confessionnelle s'y organisent afin d'y faciliter l'accueil, la formation, l'accompagnement social et spirituel des migrants venus d'Afrique subsaharienne. Cette scène religieuse en plein effervescence s'appuie sur un fait incontournable : de manière générale, durant la migration, la foi et les pratiques religieuses s'ancrent, se renforcent ou trouvent

parfois de nouvelles directions. « Dieu devient compagnon de voyage » diront certains. Mais paradoxalement, ce temps-là est aussi celui où on s'éloigne des parents, des aînés, où l'on fait de nouvelles expériences religieuses. C'est donc un temps de négociation entre une religion héritée, transmise et une religion expérimentée dans la mobilité. Un temps parfois de butinage. S'agissant de donner un sens à son expérience migratoire face au défaut de reconnaissance juridique, aux discriminations vécues au quotidien, aux difficultés économiques rencontrées dans les pays d'accueil ou de passage, l'acceptation passe souvent par les communautés religieuses qui deviennent des communautés de destin. Dans les pays d'Afrique méditerranéenne, les églises catholiques et protestantes, désertées ou peu fréquentées depuis la fin de l'époque coloniale, se retrouvent ainsi redynamisées, et les acteurs religieux s'investissent à leur manière auprès de la société civile sur la question de l'aide et de l'accueil des migrants.

Mes recherches au Maroc s'inscrivent dans une anthropologie religieuse du mouvement, construite au fil des années et des terrains (Bava, 2018). J'ai pu ainsi analyser « les productions

religieuses (18) » issues des migrations, impulsées tant par les migrants que par les acteurs religieux et les institutions religieuses chrétiennes et musulmanes entre l'Afrique de l'Ouest et la Méditerranée (Bava, 2010, 2011, 2014). Au Maroc, au sein d'un marché du religieux qui prend corps, en écho à l'essor des mobilités africaines notamment, les leaders mobilisent l'actualité liée aux migrations tant dans leurs actions que dans leurs discours. Le contexte ici est celui de l'église évangélique au Maroc (EEAM) autour d'un moment particulier qui croise l'actualité politique, migratoire et des parcours religieux: « le culte d'action de grâce », que nous baptiserons pour l'occasion le « culte de la régularisation », donné à Rabat le 12 février 2015 par le président de l'EEAM au temple de Rabat. Nous verrons comment le contexte migratoire rend possible de nouvelles façons de « faire » de la théologie en y intégrant une dimension « praxique » plus forte, c'est-à-dire une théologie alliant conceptualisation, engagement et pratique (Campese, 2012) (19). C'est cette « façon de faire en religion », cette production d'une théologie en contexte, autrement dit une théologie de la migration, au croisement des pratiques d'acteurs religieux plus à l'écoute des migrants, et d'une dynamique religieuse chrétienne en plein foisonnement, que j'observe aujourd'hui au Maroc.

## Le contexte migratoire au Maroc

Sur l'avis du roi Mohammed VI, qui appelait à « une gestion plus humaine des migrants clandestins », et à partir des recommandations du

(18) Par « productions religieuses » nous entendons les constructions religieuses autour du fait religieux nées davantage des dynamiques migratoires que de la transnationalisation des mouvements religieux. Cela englobe aussi bien les aménagements des espaces de culte (formels ou informels), la naissance de vocations religieuses en migration, la croissance d'un marché religieux et caritatif institutionnel, l'arrivée de nouveaux acteurs religieux, le développement de formations religieuses négociées, les adaptations théologiques, la circulation des leaders religieux, l'attachement à des objets religieux de la mobilité ainsi que les interactions avec les autres religions et les États des pays de passage ou d'ancrage (Bava et Boissevain, 2014).

(19) Gioacchino Campese, théologien et missionnaire scalabrien.

Conseil national des droits de l'homme (CNDH) (20) et sous la forte pression de la société civile, le Maroc a mis en œuvre une nouvelle politique migratoire. Celle-ci a débuté fin 2013 par une campagne de régularisation des migrants en situation irrégulière. En septembre 2013, le Roi exposait sa nouvelle politique migratoire, qui s'appuyait sur quatre volets: « La situation des réfugiés et des demandeurs d'asile, les étrangers en situation administrative irrégulière, les étrangers en situation régulière et la lutte contre la traite des personnes (21). »

Cette campagne de régularisation a mobilisé la société civile, les associations militantes pour les droits de l'homme et des migrants, mais aussi les associations de migrants qui ont lutté pour informer, sensibiliser et accompagner les leurs. En effet, les migrants étaient souvent inquiets à l'idée de se rendre dans les bureaux des étrangers mis en place pour l'occasion, parfois dans les locaux même de la police. Ils avaient également des difficultés à constituer les dossiers et à regrouper l'ensemble des pièces juridiques exigées. En février 2015, 16 000 demandes de régularisation avaient été acceptées sur 27 000 déposées (22). Parallèlement, de très nombreuses arrestations ont suivi cette déclaration; elles se sont notamment déroulées dans la forêt de Gourougou, près de la frontière avec Ceuta et Melilla, enclaves espagnoles dans le nord du Maroc. Selon le Groupe antiraciste de défense et d'accompagnement des migrants (GADEM) « 1 200 personnes ont été arrêtées début février et déplacées dans différentes villes du Maroc: Errachidia, Goulmima, El Jadida, Safi, Youssoufia, Agadir, Kelâat Sraghna, Chichaoua, Essaouira ou Tiznit (23) ». L'objectif visé était d'éloigner les migrants le plus loin possible de la frontière voire de les perdre dans des villes peu connectées au nord du pays.

C'est dans ce contexte que va se dérouler le culte de la régularisation à destination des migrants et des responsables d'églises de migrants au temple protestant de Rabat. Mais avant d'entrer dans le cœur du sujet, revenons brièvement sur

(20) Rapport du CNDH: « Étrangers et droits de l'homme au Maroc: pour une politique d'asile et d'immigration radicalement nouvelle », 2013.

(21) Cité dans le rapport FIDH/GADEM, 2015.

(22) *Ibid.*, Rapport FIDH/GADEM, 2015. La commission des recours qui se déroulera le mois suivant fera aboutir encore enviro 80% des demandes non acceptées dans un 1<sup>er</sup> temps.

(23) *Ibid.*, Rapport FIDH-GADEM, 2015.

la question chrétienne au Maroc, notamment à travers la présentation de l'Église évangélique au Maroc (EEAM) et de ses activités.

## Migrations africaines et redynamisation des églises au Maroc : entre encadrement et formation

L'Église évangélique Au Maroc (EEAM), qui existe depuis plus d'un siècle, est née d'une autre mobilité, missionnaire et coloniale, et qui a eu plusieurs cycles de vie. Plus ou moins vivante, en croissance ou en déclin selon les périodes, mais globalement, de la fin du protectorat jusqu'aux années 90, l'Église a connu un très fort déclin avec la fermeture de la majorité de ses lieux de culte au Maroc. À partir des années 90, de nombreux étudiants (24) africains sont arrivés pour faire leurs études au Maroc, de sorte que la fréquentation dans les églises a repris. Comme le rappelle Bernard Coyault, le directeur de l'Institut Al Mowafaqa (25), « les églises catholiques et protestantes connaissent une forte croissance numérique au Maroc du fait de l'afflux de ressortissants d'Afrique subsaharienne chrétiens, certains parlent de 30 000 par an. Ces églises sont jeunes (80 % de moins de 30 ans), multiculturelles, multiethniques et multiconfessionnelles ». L'EEAM est une église, selon son ancien président, le pasteur Samuel Amédro, qui est à la « croisée des chemins, entre l'islam et le christianisme, entre l'Europe et l'Afrique et le monde arabe, les anciens et les nouveaux, les migrants et les non-migrants (...). Nous sommes à l'EEAM vraiment à la croisée des chemins, au cœur des problématiques du monde contemporain (26). »

(24) Dans les rapports et les articles des journaux, il est question essentiellement d'étudiants, alors que selon nos observations, nombre de migrants non étudiants étaient déjà au Maroc dans les années 90 mais il était de bon ton de ne voir dans cette nouvelle migration que des étudiants. Certains, arrivés au Maroc il y a quinze ans, ont d'ailleurs repris leurs études depuis qu'ils ont pu être régularisés.

(25) L'Institut Al Mowafaqa est un institut œcuménique de théologie fondé en 2012 par les Églises catholique et protestante au Maroc.

(26) Prêche du dimanche 13 avril 2014, installation du pasteur Daniel Dushimimana venu du Rwanda.

L'EEAM se redéploie alors de manière exponentielle, avec une très forte croissance du nombre de ses membres et une multiplication des différentes dénominations qui se croisent au sein de cette grande famille protestante. On y observe d'ailleurs rapidement des tensions et des divisions et, parallèlement, la création de nouvelles églises de maison, une explosion même dans les villes marocaines (Coyault, 2014). Cette église historique associée à l'église catholique au Maroc réalise aussi un travail de recentrage permanent, de coordination et de guidance, afin de créer de la cohérence et de la confiance après les inquiétudes qui ont suivi les expulsions de pasteurs en 2010 dans les milieux chrétiens. Plus d'une centaine de pasteurs ont en effet été interpellés et expulsés du Maroc à la suite d'une première affaire mettant en cause « 16 éducateurs chrétiens qui exerçaient dans un orphelinat, the Village of Hope (le village de l'espérance) à Aïn Leuh dans le Moyen Atlas et accusés de prosélytisme auprès des enfants recueillis », comme le rappelle l'historienne Karima Dirèche (Dirèche, 2011) qui a suivi de près cette polémique et les débats déclenchés par celle-ci. Pour elle, « cette série d'expulsions a été le point de départ d'une campagne de surveillance assidue des missionnaires étrangers ; la mesure d'expulsion s'inscrivant dans le cadre de « la lutte menée contre des tentatives de propagation du crédo évangéliste visant à ébranler la foi des musulmans (27) ». Ainsi, pour les Églises catholique et protestante au Maroc, il a fallu trouver rapidement une voie entre une demande accrue de la part des fidèles et la nécessité de contrôler le christianisme au Maroc dans les multiples directions que celui-ci prenait, afin de pouvoir y exister régulièrement et ne pas mettre en danger leurs institutions religieuses respectives.

Face à cette diversité chrétienne liée à l'arrivée de ressortissants originaires d'Afrique centrale en particulier, face à ce « bouillonnement », comme le décrivait le pasteur Daniel Dushimimana (28), les Églises se sont adaptées par souci d'être en accord avec la politique religieuse menée au Maroc et dans la continuité de la scène de l'interreligieux déjà existante dans ce pays depuis plusieurs décennies. Elles ont ouvert d'autres

(27) Cité par Karima Dirèche (2011), source : ministère de l'Intérieur, Maroc.

(28) Entretien avec le pasteur Daniel Dushimimana, 22 mars 2017.

lieux, accueilli les fidèles, recruté des pasteurs, pensé un espace de formation, organisé un service d'entraide, un service de bourses pour les étudiants, développé des actions et des événements en lien avec la migration et des cultes de plus en plus proches des réalités vécues par les fidèles, souvent migrants (1). Ces situations rencontrées sont vécues par les acteurs religieux comme des bénédictions, qu'ils présentent comme des épreuves nécessaires sur leur chemin. Pour l'EEAM, la migration africaine est le début d'une nouvelle histoire, qui renouvelle le sens de l'existence même de l'Église au Maroc, bien que, d'un point de vue théologique, elle doit faire face à une situation complexe où de nombreuses dénominations chrétiennes se retrouvent en concurrence. On peut ainsi noter plusieurs étapes dans cette rencontre entre les Églises au Maroc et les migrants africains. Il y a d'abord cette variété observée, cette explosion d'églises puis les expulsions et, depuis cinq ans, la volonté de l'EEAM et de l'Église catholique de remettre de l'ordre et du contrôle dans cette dispersion tout en réhabilitant l'image du christianisme au Maroc. Nous sommes au Maroc dans cette phase où certaines personnes, habitées par une volonté politique et un esprit que certains qualifieraient de « visionnaire », décident de rassembler et de créer une cohérence. Il s'agit également de reconstruire une histoire partagée, un récit commun se rattachant dans leur imaginaire chrétien au grand récit biblique qui donne sens à « l'aventure » humaine, comme nous le verrons par la suite à travers l'exemple d'une prédication adaptée au contexte migratoire. Mais pour cela il faut encadrer, former, installer certaines personnes, en remplacer d'autres, tenir et créer des lieux.

C'est dans ce contexte qu'est née la nécessité de mettre en place un lieu de formation : l'institut Al Mowafaqa. Pour l'EEAM, cette dimension éducative est essentielle car c'est son encadrement, son renouvellement et sa pérennité qu'elle accompagne. Elle construit également son avenir, à travers la création de cet institut œcuménique de théologie. Elle prépare aussi son renouvellement et asseoit sa légitimité au Maroc.

Dans ce contexte migratoire particulier, les leaders religieux des églises de maison ou des églises informelles présentent des

profils multiples et souvent proches de ceux d'entrepreneurs religieux migrants. Alors que les pasteurs de l'EEAM étaient quant à eux directement envoyés au Maroc par leur congrégation, du côté des protestants, certains étaient déjà pasteurs avant de partir, alors que d'autres ont créé leur église dans la mobilité. C'est le cas notamment de Berger Noël, le fondateur de l'église de « la manne cachée », une église dite « informelle » ou « de maison ». Il est originaire de la République démocratique du Congo et vit aujourd'hui en région parisienne en France où il a refondé la même église. D'autres, à l'exemple du pasteur Pachiko Simbo, originaire également de la République démocratique du Congo et au Maroc depuis treize ans mais consacré pasteur seulement en mars 2017, deviennent pasteurs en migration. Il y a aussi ceux qui sont envoyés par leurs églises transnationales et ceux qui découvrent une nouvelle vocation en migration, ceux qui restent et ceux qui partent.

Certains, après avoir passé quelques années au Maroc, ont finalement rejoint l'Europe où ils exercent leur carrière de pasteur. Ce qui ne les empêche de revenir au Maroc pour prêcher auprès des migrants à l'occasion de courts séjours. Une église peut ainsi bénéficier de la présence d'un pasteur pendant deux ans, lequel peut reprendre sa route un jour, ce qui demande une adaptation de la part des églises (Bava et Picard, 2010 ; Boissevain, 2014 ; Picard, 2014 ; Coyault, 2014 et 2016). Le pasteur Pachiko Simbo nous disait la veille de sa consécration (2), qui est une véritable reconnaissance de sa communauté religieuse pour tout ce qu'il a fait pour l'église depuis plus de dix ans : « Si quelqu'un me dit « tu peux partir aujourd'hui à 17 heures », eh bien je pars. »

Ce sont ces multiples réalités chrétiennes au Maroc qui font réagir en premier David Brown, missionnaire américain et animateur paroissien, puis le pasteur Jean-Luc Blanc, président de l'EEAM. Ils ont ainsi mis en place des groupes de formation théologique dès le début des années 2000 à destination des migrants, mais de manière irrégulière dans un premier temps. Plus tard, le pasteur Samuel Amédéo (3) a imaginé et mis sur pied une formation plus

(1) Bien sûr tout cela s'est fait doucement et de façon inégale sur le territoire marocain.

(2) Entretien avec le pasteur Pachiko Simbo à l'église de la Manne cachée, quartier J5, Rabat, 19 mars 2017.

(3) Entretien avec Samuel Amédéo, ancien président de l'EEAM, Casablanca, avril 2015.

complète destinée à leurs futurs cadres religieux. Il bénéficiera du soutien de l'évêque de Rabat, Monseigneur Landel, et d'un petit groupe de proches dont certains étaient déjà investis dans l'interreligieux au Maroc ou en France (universitaires, chercheurs, pasteurs, prêtres et membres de l'Eglise protestante unie de France). Née il y a cinq ans, cette initiative est originale par son œcuménisme inscrit dès sa création dans le conseil d'administration, le conseil scientifique, l'équipe administrative, au sein de sa formation, jusqu'aux professeurs qui interviennent souvent à deux voix. Le diplôme final est validé par une licence de théologie (en quatre ans), qui selon l'appartenance religieuse, est établie soit par la Faculté de théologie protestante de Strasbourg soit par l'Institut catholique de Paris (4). Il est question d'œcuménisme chrétien, même si la formation est aussi ouverte sur la connaissance du pays d'accueil, sur la culture marocaine ainsi que sur la compréhension de l'islam et du judaïsme. Les cours abordent ainsi de nombreuses matières, qui vont de l'anthropologie de l'islam à l'éthique fondamentale chrétienne, l'hébreu, le grec, l'arabe classique, la darija, la christologie, la théologie chrétienne, la philosophie grecque, l'introduction au judaïsme contemporain, la sociologie et l'anthropologie religieuse.

C'est un corpus très varié et extrêmement pointu qui engage les étudiants dans des diplômes universitaires mais qui a également pour vocation, nous le voyons vraiment dans le temps (5), de générer une théologie qui puisse s'appliquer au pays d'accueil. Cet institut, présenté ici brièvement, est le reflet d'un lieu-moment où les acteurs religieux des églises historiques au Maroc ont voulu prendre en main la question qui croise la religion et la mobilité de populations au Maroc. Si les migrations africaines ont revitalisé la dynamique chrétienne, cette dernière s'est aussi diversifiée et enrichie. Elle a permis d'aborder dans ses églises, et plus largement dans le pays, d'autres débats au-delà de l'histoire chrétienne coloniale, et dans un contexte où le Maroc interroge également la diversité religieuse de son territoire dans une optique résolument plus africaine.

(4) Cette formation est tolérée car elle s'appuie sur un dahir pour l'enseignement catholique au Maroc.

(5) J'ai suivi la création de cet Institut depuis 2012, retracé l'histoire de sa fondation à travers les acteurs-clefs et entrepris une longue observation participante.

## La réponse théologique à une question sociologique : l'exemple du « culte de la régularisation »

L'église de l'EEAM est donc ancrée dans l'actualité et a une connaissance précise des parcours des migrants africains, de leur vie au quotidien ainsi que du contexte socio-politique de la question migratoire au Maroc. Ce n'est pas un hasard si le pasteur Samuel Amédro a décidé d'organiser le 12 février 2015 un culte d'action de grâce, un culte pour remercier Dieu et le Roi pour la régularisation des migrants, celui que je désignerai par « culte de la régularisation ». Ce culte a été organisé à destination des migrants et des églises informelles (6) dont les leaders religieux avaient été contactés pour l'occasion.

Avant d'en présenter un extrait, précisons qu'une prédication s'apparente à une véritable mise en scène dans un contexte particulier. Elle suppose de la part du pasteur plus d'une dizaine d'heures de préparation. L'auditoire est pris dans une ambiance singulière, où la chorale introduit le culte et « chauffe » la salle. Vient ensuite le culte, qui est très interactif. Le pasteur, tout en interpellant régulièrement l'assemblée, s'attache au sens de la déclaration en la mettant en scène selon un déroulé théologique particulier mis en

(6) Selon nos interlocuteurs, on a pu noter plusieurs manières de nommer ces églises selon le point de vue auquel ils se réfèrent. Globalement on peut dire ainsi que si on se place du point de vue légal de la gestion religieuse sur le territoire, il y a les églises officielles, ce sont les églises historiques implantées pendant la période coloniale pour la plupart. Celles-ci sont dites « formelles », et parallèlement il y a celles informelles qui ne se sont implantées ni légalement ni historiquement mais qui sont venues, dans notre cas, par les migrations africaines depuis une quinzaine d'années. Si on se réfère au lieu, on parlera d'église de maison ou d'église d'appartement, car ce ne sont pas des bâtiments spécialement conçus pour le culte mais des appartements aménagés pour le culte (voir Picard, 2014). A Rabat, elles ne sont pas implantées dans d'anciens quartiers coloniaux comme les autres mais dans les quartiers plus populaires où les migrants trouvent des logements plus accessibles. Si par ailleurs on se réfère à la population, on parlera d'église de transit ou d'église de migrants, bien qu'aujourd'hui dans les églises il y ait plus de gens régularisés qu'avant. Il faut bien faire attention à ne pas mélanger les différents registres, car certaines églises, historiques et officielles, fréquentées en majeure partie par des migrants africains n'aiment pas être désignées sous le vocable « église de migrants ».



relief par des intonations différentes selon les passages. On remarque une formidable maîtrise du pathos par l'orateur qui construit sa prédication en mobilisant plusieurs registres théologiques choisis selon le contexte tout en maintenant le lien émotionnel avec la salle. Ses métaphores et sa mise en scène font écho de très près à l'actualité migratoire. Pour le pasteur Samuel Amédro (7) « c'est l'enjeu de toute prédication de mettre du sens sur ce que les gens traversent. Pour lui, passer par les émotions n'est pas simplement une manière de « chauffer » la salle. L'émotionnel est un vecteur du fond, c'est un outil au service du contact, un code culturel qui montre que l'on parle la même langue, qui permet d'établir un lien entre les locuteurs et les locutaires. » Selon lui toujours, « le plus important reste la question de fond et non pas l'enveloppe. La question est de savoir quel est le discours véhiculé par rapport au pays, aux autorités, au vécu plus ou moins dramatique, aux échecs et aux réussites, et en quoi la foi interagit avec le vécu (8). » La question de la migration et des récits des migrants est centrale dans la construction théologique, comme le montre également Maïté Maskens (2014) dans un contexte similaire en Belgique. Au Maroc le

pasteur cherche à ré-enchanter le monde, la vie des migrants et de l'église en faisant entre autres du récit de la migration une métaphore des récits des temps bibliques et des premiers temps de l'évangile.

Le président de l'Église évangélique au Maroc (EEAM), pasteur de l'église protestante unie de France, qui a vécu au Maroc pendant cinq années, disait dans un article de 2011 : « L'Europe essaye d'obliger le Maroc à jouer à sa place le rôle de gendarme et à faire le sale travail qu'elle refuse de faire elle-même en bloquant ses frontières. C'est à mes yeux et aux yeux de beaucoup parfaitement inhumain, injuste et inacceptable (9). » Et dans un autre : « J'ai l'impression de vivre dans un pays qui concentre tous les sujets brûlants du moment, qu'il s'agisse des rapports Nord-Sud, modernité-tradition, des inégalités sociales ou de la rencontre avec les autres Églises chrétiennes ou avec l'islam. (...) Nous avons l'impression de nous retrouver aux premiers temps du christianisme, de devoir bâtir une Église (10). » Ainsi, ce leader dont la position oscille entre engagement religieux et militantisme est vecteur d'une dynamique religieuse et d'une théologie contextuelle, au fait de la question migratoire au Maroc.

### Extraits de la prédication du « culte de la régularisation » prononcé par le Pasteur Samuel Amédro

« (...) Dieu sait les tranquillos (11) (rires), il connaît le quartier de Saada à Fès, Il connaît les camps de Aouina à Fès, il connaît le camp de la forêt à Oujda, il est allé à Lafarge à Oujda.

*Les fidèles crient et applaudissent.*

Amen non ?

*Les fidèles crient et applaudissent.*

Il connaît Casa. Il connaît Takaddoum. Il connaît Gourougou (12).

Amen.

Dieu y est allé.

Amen.

Il a entendu les cris de son peuple qui montaient vers lui.

*La salle fait un flux pour monter vers lui.*

(11) Quartiers informels où logent les migrants.

(12) Tous les lieux cités sont soit des quartiers de migration dans les grandes villes, soit des camps urbains pour certains ou en forêt, entre Ceuta et Mellila.

(7) Le pasteur m'a précisé plus tard qu'il a donné des cours d'homilétique, c'est-à-dire des cours sur l'art de prêcher.

(8) Entretien avec le pasteur Samuel Amédro, mars 2017.

(9) Hicham Houdaïfa, « La seconde jeunesse des églises du Maroc », *in la Vie éco*, 7 décembre 2011.

(10) Anne-Bénédicte Hoffner, « Samuel Amédro, pasteur au Maroc », *in la Croix*, 2 juin 2014.

Les cris de ton peuple, qu'il entende, qu'il entende.

*Cris et applaudissements, hurlements.*

Plus fort.

Il sait même que certains ont été régularisés et ont reçu des papiers au Maroc, Il a vu cela, Il a permis cela, Il a voulu cela. Mais Il connaît aussi les milliers de gens qui ont été déplacés au Maroc, ceux qu'on a refoulés, qu'on a pris à Gourougou et qu'on a emmenés dans le Sud. Il sait cela parce qu'Il a entendu, car Il a entendu vos cris, Il a entendu vos gémissements, les cris, les prières, et Il connaît personnellement chacun d'entre vous et Il sait.

Faites monter le cri de la souffrance du peuple de Dieu vers les ténèbres.

N'arrête pas de prier, mon frère, ma sœur, fais monter ces gémissements et ces soupirs, fais entendre au Dieu justice, au Dieu colère contre tout ce qui blesse et abîme l'être humain.

Notre Dieu est en colère contre tout ce qui blesse et qui abîme l'être humain, Il ne veut pas que son peuple souffre, Il ne veut pas, Il veut la Justice, Il ne veut pas l'injustice!!!

*Applaudissements.*

Dieu veut la justice.

Alors Il vient chercher Moïse qui ne se doute de rien, Moïse le fugitif, Moïse l'émigré, Moïse l'aventurier, Moïse l'assoiffé de justice.

Lui qui s'est révolté quand un Egyptien a frappé un de ses frères, Lui qui s'est révolté quand deux de ses frères se sont battus, qui s'est révolté contre les bergers qui attaquaient les femmes au puits (...), Moïse l'assoiffé de justice.

Il est allé chercher celui-là qui dit « heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés ».

*Bis!*

Dit l'Eternel.

Dieu vient chercher ce Moïse-là, Dieu vient Te chercher puisque Tu as dit que Tu étais Moïse, Il est venu Te chercher, il a un plan pour Toi.

Toi qui as une petite idée dans la tête, tu as des rêves dans ton cœur, tu as des projets d'avenir, n'est-ce pas, qui te poussent vers le nord, n'est-ce pas ?

*Les fidèles crient : oui, oui !*

Tu as des rêves qui te poussent de l'autre côté de la Méditerranée, n'est-ce pas ?

*Les fidèles crient : oui, oui !*

Dieu connaît ta soif de justice, ces rêves qui te poussent vers l'aventure, ce sont eux qui te poussent vers le danger, mais est-ce que c'est le plan de Dieu pour toi ?

*Bis!*

Toi tu as une idée, tu sais ce que tu veux faire. Mais quel est le projet de Dieu pour toi ? Ecoute ce Dieu qui t'appelle, est-ce que tu vois ce buisson, Dieu te parle au milieu du buisson, « Moïse, Moïse », est-ce que tu entends la voix de Dieu ?

Dieu t'appelle à travers le buisson, Il t'appelle, tu L'entends ? Ecoutes-Le, Dieu a un plan pour toi, Il t'appelle : Moïse, Moïse, est-ce que tu entends la voix de Dieu, Dieu t'appelle.

Moïse approche toi d'ici, la terre où tu te tiens est sacrée.

Voyez-vous mes frères, mes amis, la maison de Dieu est ici, sur cette terre, n'importe où, cette terre est une terre sacrée, Dieu habite ici sur cette terre du Maroc. Pour Dieu, cette terre est sacrée, tu ne sais pas, mais pour Dieu il n'y a pas une terre qui soit chrétienne, une qui soit juive, une terre qui soit musulmane, la terre appartient à Dieu.

*Applaudissements de plus en plus forts.*

N'importe où Dieu se trouve, la terre est sacrée, est-ce que Dieu se trouve ici aujourd'hui, est-ce que cette terre appartient à Dieu ?

*Oui oui ! Yaimen, crient les fidèles.*

Alors cette terre du Maroc est sacrée, parce que Dieu est là, alors cette terre est sacrée, pas parce que les hommes ont voulu, c'est parce que Dieu est là !

Cette terre appartient à Dieu.

*Applaudissements très forts.*

Un jour, dit-il, Je te donnerai un signe, et tu viendras ici. Dieu t'enverra un signe, et alors tu pourras rendre ton culte librement sur cette terre, dans cette terre sacrée, tu auras un signe, quand tu seras libéré, tu viendras ici rendre ton culte librement.

*Bis!*

Et moi j'ai entendu le responsable du Conseil national des droits de l'homme dans la presse, il a dit : « Il faut que les chrétiens puissent construire des lieux de culte au Maroc. »

*Applaudissements de plus en plus forts.*

Il a dit, il a écrit, il a dit à la télévision, il a publié, il faut que les chrétiens puissent construire des lieux de culte, il a dit : « Moi je me rappelle en France dans les années 70, les musulmans en France devaient se cacher pour prier, pour avoir leur culte, je ne veux pas que des chrétiens vivent cela au Maroc. » Il a dit : « Sur cette terre du Maroc, je veux que les chrétiens puissent vivre leur culte librement. » Et c'est ce que nous faisons ici, c'est ce que nous faisons dans les quartiers.

*Applaudissements.*

Un jour tu pourras avoir ton culte librement, tu n'auras plus besoin de te cacher, de venir et de partir deux par deux (13), tu n'auras plus besoin d'avoir peur pour rendre ton culte à Dieu. Cette terre où tu te tiens est une terre sacrée.

(13) Cette phrase souligne la discrétion nécessaire dans les églises de quartier non officielles, venir deux par deux et partir en petits groupes afin de ne pas se faire remarquer. Il arrive souvent que les propriétaires les expulsent car ils les trouvent trop bruyants, souvent suite à des dénonciations et par peur d'héberger des cultes chrétiens non tolérés.

Puis il continue sur le parcours de Moïse et sur les résultats de la régularisation : « Pourquoi 18 000 (14), pourquoi lui et pas toi (...) si j'accepte la mission d'être Moïse, je dois continuer à me battre pour tous les autres. »

Et le culte se poursuit avec des références théologiques, historiques, en lien direct avec le contexte politique de la régularisation mais aussi sur la situation sociale des migrants. Outre ce culte, les références à la figure de Moïse sont souvent mobilisées dans la littérature exégétique africaine, tout comme le séjour de Jésus-Christ en Égypte et les pérégrinations de l'apôtre Paul. Puis il termine par une démonstration plus scénographique avec un billet de banque, puisant dans les métaphores pour conclure sur la valeur de l'être humain : « Notre valeur, personne ne peut la toucher. Votre puissance c'est votre spécificité, c'est ça votre dignité, on peut vous taper, vous insulter mais jamais on ne vole les rêves des gens. »

Ensuite les fidèles reprennent alors en cœur : « Je suis Moïse et j'accepte cette mission que tu me confies, Seigneur. »

Le pasteur connaît certains migrants depuis des années, les reçoit tous les jours dans sa

permanence à Casablanca, voyage à leur rencontre régulièrement dans tout le pays jusque dans les camps, notamment à travers le Comité d'entraide internationale (CEI), la branche caritative adossée à l'EEAM, qui propose une activité sociale et solidaire. Il connaît leurs souffrances, leurs histoires et leurs parcours. On voit que le récit biblique mobilisé à travers la figure de Moïse s'adapte à la réalité que vivent les fidèles, celle de l'exil, de la migration. En s'appuyant sur le texte, il interpelle les migrants sur leur mission au Maroc. Vous n'êtes pas là par hasard, dit-il, mais votre rôle est de faire vivre le christianisme sur cette terre qui est aussi la vôtre et qui vous accueille. Le message est un message d'espoir qui est mobilisé pour redonner du courage aux migrants dans leur parcours, s'ils doivent continuer, ou des armes théologiques pour penser leur vie ici s'ils décident de rester. A la suite de sa prédication, d'autres pasteurs, ceux des églises informelles, sont appelés pour des témoignages où ils remercient également le roi, le gouvernement, le président du Conseil des droits de l'homme, tout cela entrecoupé des chants de la chorale et de prières.

Puis, ensemble, les responsables d'églises de maison demandent à tous de prier : « Prier pour les autorités marocaines qui nous ont reconnus, pourquoi ne pas prier pour ces gens, pourquoi ne pas prier pour ce pays, nous allons bénir ce pays et le peuple marocain, Amen, cette terre qui

(14) Il parle du nombre de migrants régularisés.



nous accueille, heureux celui qui s'intéresse aux pauvres. Demandez au seigneur de sauvegarder cette nation contre tous les périls, contre toute attaque satanique, contre toutes sortes de terreurs, Dieu, bénis ce pays, bénis le roi de ce pays et son peuple. »

## La construction contemporaine d'une théologie de la migration au Maroc

En observant cette église depuis quelques années maintenant, en participant aux cultes, en rencontrant les responsables, les fidèles, ce qui m'a d'emblée intéressée c'est la faculté d'adaptation de l'EEAM à la situation des migrants africains au Maroc depuis plus d'une décennie et ce à travers trois présidences. Comme si les hommes de religion se faisaient l'écho de la situation des migrants, les porte-parole dans une double dimension, sociale et religieuse, tout en s'appuyant de près sur l'actualité politique et celle des migrations au Maroc, tout en conservant leur propre projet religieux. La prise en compte du contexte dans les constructions religieuses, dans l'activité des acteurs religieux (des églises officielles et non officielles) nous montre une théologie qui se construit de manière inductive en lien avec le vécu des migrants et le contexte de la migration afin de construire une théologie adaptée. Dans le contexte évoqué dans cet article, on est face à une théologie pleine d'espoir, car la régularisation a donné de l'espoir aux migrants, mais cela n'a pas toujours été le cas. Depuis la régularisation, d'autres attentes liées à leur intégration interrogent les migrants au Maroc et impulsent encore de nouvelles manières de fabriquer cette théologie en contexte.

Ces observations, ces entretiens et l'acquisition d'une petite connaissance théologique (15) m'ont amenée à me demander si certains responsables religieux au Maroc n'étaient pas en train de construire une théologie des migrations,

(15) Une partie de mon terrain de recherche se situe au sein de l'Institut Al Mowafaqa à Rabat (Bava, 2016). Ainsi l'observation participante m'a conduite à suivre quelques cours et des séminaires, suivre des étudiants et à m'intéresser de plus près à la théologie, même si ma connaissance demeure encore très limitée.

s'appuyant sur leur vécu et sur les écrits des chercheurs travaillant sur les migrations. En me documentant, j'ai compris que celle-ci existait depuis les années 80 et tout particulièrement depuis le 21<sup>e</sup> siècle mais qu'elle était encore peu documentée (Campese, 2012). Tout n'étant donc pas qu'inspiration sociologique, je peux dire qu'il y a une réelle théologie en construction née de la rencontre des migrants avec les acteurs religieux. Un aller-retour entre une théologie inductive, une lecture des sciences humaines et sociales et une relecture, une exégèse des textes sacrés à la lumière de la mobilité. Les migrants au Maghreb font vivre le christianisme, ils sont les « protagonistes majeurs aujourd'hui de la mission chrétienne » comme ils le sont également en Europe (Campese, 2012, p. 153), et c'est aussi cette réalité qui pousse certains acteurs religieux à se mobiliser sur ces territoires.

Les évangiles, les textes utilisés dans cette prédication servent un contexte, celui de la régularisation au Maroc. Le pasteur mobilise autant l'actualité que le parcours de Moïse, qui devient alors la figure théologique vers laquelle peuvent se projeter les migrants, le pasteur s'adressant à eux comme Dieu à Moïse. Mais dans la migration, les responsables religieux aussi vivent cette mobilité religieuse : savoir s'adapter, faire ses preuves, être à l'écoute, tout cela dans un triple compromis entre leur éthique théologique (liée à leur dénomination religieuse d'appartenance), la société marocaine et la place des religions au Maroc et les migrants. On observe la construction d'une théologie militante en migration qui permet de réfléchir à la question de l'étranger (un *loci theologici* de la pensée théologique contemporaine selon Campese (p. 139)), du migrant par rapport à la théologie chrétienne mais qui s'insère aussi dans un champ religieux inoccupé sur ces routes de la migration interpellant les fidèles. Face à d'autres églises en migration animées d'un fort esprit missionnaire, dont certaines se positionnent dans une théologie plus violente, une théologie des croisades, contre l'islam et les autres religions (16), la position de l'EEAM est plus ouverte, tant du point de vue théologique et ecclésial que politique.

Cette entrée par les religions et les migrations au Maroc nous donne à penser sur la manière dont les acteurs religieux réagissent à cette

(16) Entretien avec la pasteur Karen Smith, présidente actuelle de l'EEAM, Ifrane, juillet 2016.

question politique, mais aussi sur la manière dont le Maroc doit gérer aujourd'hui la question chrétienne et celle de la pluralité religieuse. En effet, toutes ces initiatives n'auraient pas pu voir le jour si les instances marocaines n'avaient pas toléré et accompagné, même discrètement, ces changements. On pourrait penser la reconnaissance des minorités religieuses, musulmanes et chrétiennes, comme un moyen symbolique pour le Maroc d'appuyer des initiatives politiques et économiques en Afrique alors que nous vérifions sur le terrain que l'encadrement de la formation religieuse est une des données essentielles de la politique africaine du Maroc. Pourtant, accepter la formation des chrétiens à petite échelle, rendre légitimes les activités des églises dans ce contexte de la migration est plutôt actuellement une réponse à une ouverture culturelle africaine, une pluralisation religieuse subie et accompagnée plutôt qu'une liberté religieuse acceptée pour tous.

Au delà des mythes, des conquêtes, de l'histoire coloniale et des domination d'hier et d'aujourd'hui, les migrations par le biais du religieux notamment continuent d'entretenir la mémoire africaine des territoires méditerranéens et vice-versa. Ces circulations vues par le bas nous montrent à leur manière comment les États s'en emparent pour redynamiser des histoires communes, voire retisser une histoire et une géographie communes. C'est en ce sens que nous utilisons la dénomination d'Afrique méditerranéenne, pas seulement en tant que référence géographique mais plutôt symbolique et culturelle, au regard des grandes histoires, des mythes et des récits que l'on oublie parfois, mais que les hommes par leurs mobilités réactivent en faisant bouger par là même les réalités sociologiques et politiques de ces États.

## Bibliographie

Bava Sophie (dir.) (2018), *Dieu, les migrants et l'Afrique*, coll. Mobilités africaines, Paris, L'Harmattan, 242 p.

Bava Sophie (2016), « Migrations africaines et christianismes au Maroc : de la théologie de la migration à la théologie de la pluralité religieuse », in Pierre-Yves Trouillet et Maud Lasseur, « Prier aux Suds : des lieux de culte entre territoires et mobilité du religieux », *les Cahiers d'outre-Mer*, n° 274, 258 p.

Bava Sophie et Boissevain Katia (2014), « Dieu, les migrants et les États : nouvelles productions religieuses de la migration » in Sophie Bava et Katia Boissevain (dir.), « Routes migratoires

africaines et dynamiques religieuses », *l'Année du Maghreb*, n° 11, p. 7-15.

Bava Sophie (2011), « Migration-Religion Studies in France: Evolving Toward a Religious anthropology of Movement », *Annual Review of Anthropology*, n° 40, p. 493-507.

Bava Sophie et Capone Stefania (2010), « Religions transnationales et migrations : regards croisés sur un champ en mouvement », in Sophie Bava et Stefania Capone (dir.), « Migrations et transformations des paysages religieux », *Autrepart*, n° 56, p. 3-16.

Bava Sophie et Picard Julie (2010), « Les figures religieuses de la migration africaine au Caire », in *Autrepart*, n° 56, p. 153-170.

Boissevain Katia (2014), « Migrer et réveiller les Églises : diversification des cultes chrétiens en Tunisie », in *l'Année du Maghreb*, n° 11, p. 105-121.

Campese Gioacchino (2012), « La théologie et les migrations : la redécouverte d'une dimension structurelle de la foi chrétienne », in *Migrations et Sociétés*, vol. 24, n° 139, p. 135-154.

Coyault Bernard (2014), « L'africanisation de l'Église évangélique au Maroc : revitalisation d'une institution religieuse et dynamiques d'individualisation », in *l'Année du Maghreb*, n° 11, p. 81-103.

Coyault Bernard (2016), « Les églises de maison congolaises de Rabat : la participation du secteur informel à la pluralisation religieuse au Maroc », in Nadia Khrouz et Nazarena Lanza (dir.), *Migrants au Maroc : cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*, Rabat, KAS-CJB, 184 p.

Dirèche Karima (2011), « Néo-évangéliste au Maroc : quelles réalités ? », in *l'Année marocaine 2010-2011*, CJB.

Maskens Maïté (2014), « "C'est Dieu qui nous a voulu ici..." : récits de migration et engagement religieux des pasteurs et fidèles pentecôtistes euro-africains à Bruxelles », in *Cahiers d'études africaines*, n° 213-214, p. 341-362.

Picard Julie (2014), « Routes africaines vers Le Caire et dynamiques chrétiennes plurielles », in *l'Année du Maghreb*, n° 11, p. 123-137.

Picard Julie (2016), « (Re)penser la géographie des migrations au prisme du religieux : le cas des Africains chrétiens au Caire », in *Information géographique*, n° 1, p. 54-75.

Rapport FIDH/GADEM : *Entre rafles et régularisations : bilan d'une politique migratoire incertaine*. [https://www.fidh.org/IMG/pdf/rapport\\_maroc\\_migration\\_fr.pdf](https://www.fidh.org/IMG/pdf/rapport_maroc_migration_fr.pdf), 2015.



# AFRIQUE(S) EN MOUVEMENT

n° 1 • Janvier 2019

Dossier

---

## Confluences marocaines



Entretiens/témoignages

---

**Récits au cœur du réel**

Presses de l'Université Internationale de Rabat

**Éditeur : Presses de l'Université internationale de Rabat**

Technopolis Rabat-Shore, Rocade Rabat-Salé  
+212 (0)5 30 10 10 45 15 • uir.presses@uic.ac.ma  
afriquesenmouvement@uir.ac.ma • www.uir.a.ma

**Comité éditorial**

*Direction de la publication*

Farid EL ASRI, enseignant-chercheur à l'UIR

*Rédaction en chef*

Mehdi ALIOUA, enseignant-chercheur à l'UIR  
Sophie BAVA, chercheur à l'IRD-LPED-MOVIDA et chercheur associée à l'UIR

*Comité de rédaction*

Yousra ABOURABI, enseignant-chercheur à l'UIR  
Zoubir CHATTOU, enseignant-chercheur à l'ENAM  
Meriem EL HAITHAMI, enseignant-chercheur à l'UIR  
Jean-Noël FERRIE, enseignant-chercheur à l'UIR  
Badr GUENNOUN, enseignant-chercheur à l'UIR  
Sara MEJDOUBI, enseignant-chercheur à l'UIR

*Comité de pilotage*

Abdelaziz BENJOUAD, vice-président, recherche et développement, UIR  
Abdelghani CHEHBOUNI, directeur de recherche à l'IRD

Pré-*presse* : *Babel com*

Impression : *El Maârif Al Jadida*

Dépôt Légal : 2018MO4295 • ISBN : 978-9920-9638-1-7